

le dernier jour
elle se tenait
à peine accoudée
à la nuit incarnat

perdue dans un rêve
toujours inaccompli

son regard
m'était
appel

le ciel grondait
d'insectes aux ailes
de métal

mes pas ne feront plus
sonner l'allée de pierre

sur l'autre rive
un chien
gémît

au seuil de l'abîme

seul luxe
sa robe
coulait
en longues averses

dans ses yeux
de chat de porcelaine
flottaient des squelettes
de papier

un temps mon souffle
anima sa chevelure

l'extase alors pesait plus
sur ses paupières
que le savoir de leurs crimes

comment dessiner encore
l'aube de ses seins
sans la flétrir

mais qui pourrait
comprendre

elle est partie
comme partent
les êtres rares
sans même vous donner
le temps de les haïr
et cela fait
de vilaines plaies
emporta-t-elle
seulement
son ombre
le soleil est si haut
c'est à midi
que les douleurs s'attisent
apprend-on jamais
à apprivoiser la mort
à la prendre
en simple patience
souvenirs entêtés
comme pluies de printemps
cessez donc

leurs jardins ignoraient
le nom même des lis

long sera le deuil
s'ils dressent
entre nous
les chevaux de frise
de l'oubli

nos amours saignent
dans des vasques de grès
où dorment des poissons
drapés
de soie flammée

au ciel une alouette

accent aigu

pleure

sur ton visage
rien encore n'avait
ciselé
les signes amers
du temps

citations illisibles
du passé

parfois on ramasse
au liséré des marées
des galets semblables
par les ans caressés
sans les reconnaître
sans oser les embrasser

les eaux
ensevelies en toi
ont façonné
mes mains arides

apprends-moi à lire
implorais-je
les plis amers
de tes sourires
les griffures
des paroles surprises
les plaies que je veux
croire éteintes